

Actualités OFS



14 Santé

Neuchâtel, février 2021

Enquête suisse sur la santé 1992–2017

La contraception en Suisse

Le préservatif masculin et la pilule contraceptive sont les moyens de contraception les plus utilisés par les hommes et les femmes en 2017. Cependant, un renversement se dessine quant à la place de la pilule contraceptive dans le paysage contraceptif, laissant de plus en plus de place à d'autres méthodes, notamment le dispositif intra-utérin. Entre 1992 et 2017, le taux de femmes âgées de 15 à 49 ans utilisant un moyen de contraception est passé de 54% à 72%. Bien que l'usage du préservatif semble diminuer, particulièrement chez les plus jeunes, son usage dépasse dorénavant celui de la pilule contraceptive.

L'accès à la contraception est un indicateur faisant partie des priorités en santé publique. Il est utilisé pour l'évaluation et le suivi de la santé sexuelle et reproductive. Les moyens de contraception et de protection actuellement disponibles sur le marché permettent d'éviter les grossesses non voulues avec, cependant, une efficacité variable. Seul le préservatif permet de combiner contraception et relative protection contre les infections sexuellement transmissibles. Certains moyens de contraception étaient jusqu'à très récemment prescrits aux jeunes adolescentes n'ayant pas encore d'activité sexuelle pour d'autres raisons telles qu'une acné sévère ou une ménorragie¹.

L'usage des différents moyens de contraception évolue avec l'âge des femmes et des hommes, mais également suite à des mesures de santé publique, des changements sociétaux et des innovations médicales. Par exemple, suite aux programmes de prévention comme la campagne nationale *LOVE LIFE* de l'office fédéral de la santé publique (OFSP) qui souligne régulièrement que le préservatif doit rester au centre des moyens de protection. Ou suite à la mise sur le marché de nouveaux moyens de contraception, comme les nouveaux dispositifs intra-utérins

(DIU) en 2014 et en 2017 qui sont mieux adaptés à l'anatomie utérine des adolescentes ou des femmes n'ayant pas accouché par voie basse. Ou encore suite aux scandales relayés par les médias au sujet de complications thromboemboliques des contraceptifs combinés attribuées, en particulier, aux pilules contraceptives de 3^e et 4^e générations en 2012.

Moyens de contraception les plus utilisés

En 2017, 78% des femmes² de 15–49 ans et 61% des hommes³ de 15–74 ans rapportent utiliser un moyen de contraception. Ces taux diminuent avec l'âge passant de 88% parmi les femmes de 15–24 ans à 70% parmi celles de 45–49 ans et de 81% parmi les hommes de 15–24 ans à 24% parmi ceux de 65–74 ans. Globalement, les deux moyens de contraception les plus utilisés parmi les personnes utilisant un moyen de contraception sont le préservatif (42%) et la pilule contraceptive (31%; G1). Le 3^e moyen de contraception le plus utilisé diffère en fonction du sexe: la stérilisation masculine chez les hommes (15%) et le DIU hormonal chez les femmes (12%).

Parmi les femmes n'ayant jamais eu de rapport sexuel (9%), 14% rapportent tout de même utiliser un moyen de contraception parmi lesquelles 90% utilisent la pilule contraceptive, probablement en anticipation ou pour bénéficier des effets non contraceptifs favorables sur le cycle par exemple. La grande majorité de ces femmes sont âgées de 15 à 24 ans (90%).

¹ Une ménorragie se définit par des règles anormalement abondantes et longues.

² Les femmes enceintes au moment de l'enquête, les femmes ayant eu une ablation de l'utérus et les femmes n'ayant jamais eu de rapport sexuel ne sont pas intégrées dans ces analyses. Les femmes ayant eu une ablation de l'utérus sont réintégrées dans les analyses concernant le préservatif.

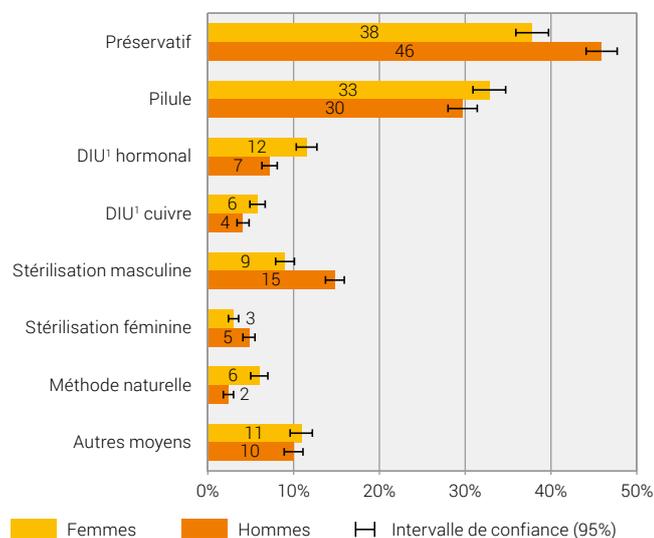
³ Les hommes n'ayant jamais eu de rapport sexuel ne sont pas intégrés dans les analyses.

Principaux moyens de contraception, en 2017

Femmes de 15–49 ans et hommes de 15–74 ans sexuellement actifs et sous contraception, vivant en ménage privé

G1

Question à choix multiples, la somme totale des pourcentages dépasse donc 100%



¹ dispositif intra-utérin

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2021

La Suisse: bonne élève pour les préservatifs

En 2019, le Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies a regroupé les taux de prévalence de 195 pays ou régions du monde concernant les méthodes de contraception chez les femmes de 15 à 49 ans sous contraception (United Nations, 2019). Comparativement à certains autres pays d'Europe de l'Ouest (France, Belgique, Allemagne et Pays-Bas), un nombre plus élevé de femmes rapportent utiliser un moyen de contraception en Suisse (72% en 2012 contre 64% en 2010 en France par exemple). Dans ces pays, contrairement à la Suisse, le préservatif n'arrive qu'en 3^e position (sauf pour l'Allemagne, en 2^e position). C'est la pilule contraceptive qui est le moyen le plus utilisé, suivie du DIU puis du préservatif.

Moyens de contraception différents selon l'âge

Le fait d'utiliser un moyen de contraception et les moyens de contraception diffèrent selon l'âge (G2). Par exemple, le préservatif est moins utilisé par les femmes plus âgées. De même, le recours à la pilule contraceptive a diminué suite à l'appel à la prudence émis en 2013 par Gynécologie Suisse pour la prescription de la pilule oestroprogestative chez les femmes âgées de 35 ans ou plus. Par contre, l'usage du DIU hormonal et le recours à la stérilisation (masculine et féminine) augmentent avec l'âge. Un DIU hormonal peut être prescrit pour atténuer les effets de la ménopause ce qui pourrait expliquer son utilisation par les femmes plus âgées.

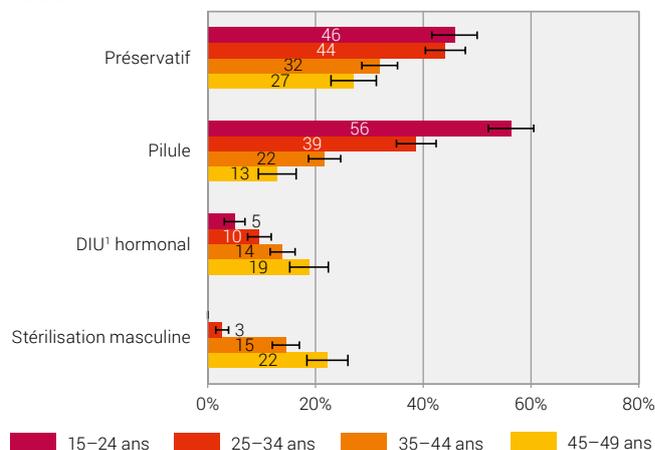
Les quatre moyens de contraception les plus utilisés, en 2017

Femmes de 15–49 ans et hommes de 15–74 ans sexuellement actifs et sous contraception, vivant en ménage privé

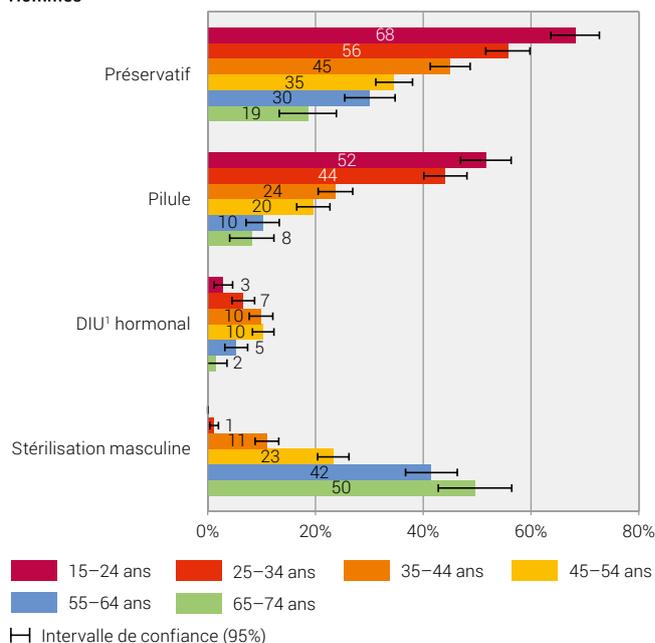
G2

Question à choix multiples, la somme totale des pourcentages dépasse donc 100%

Femmes



Hommes



¹ dispositif intra-utérin

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2021

La stérilisation masculine est plus souvent rapportée que la stérilisation féminine. La stérilisation masculine est relativement commune chez les hommes de 55 ans et plus atteignant près de 50% des 65–74 ans.

La double protection (préservatif + pilule contraceptive) est recommandée pour les jeunes au début d'une relation. 14% des femmes de 15–49 ans utilisant un moyen de contraception rapportent une double protection, c'est-à-dire l'utilisation d'un moyen de protection (préservatif masculin ou féminin) et d'un autre contraceptif (sauf pilule d'urgence). Un tel usage diminue avec l'âge, passant de 25% parmi les femmes de 15–24 ans à 5%

parmi les 45–49 ans. Le préservatif masculin (99%) et la pilule contraceptive (63%) sont les moyens de contraception les plus utilisés dans cette double protection.

Le préservatif associé aux relations occasionnelles

Tout comme cela a été relevé dans le cadre du programme national VIH et autres infections sexuellement transmissibles (PVNI) de l'OFSP, le préservatif masculin est davantage rapporté comme moyen de protection lorsque le dernier ou la dernière partenaire était occasionnel. Effectivement, 79% des femmes ayant eu un partenaire sexuel occasionnel lors de leur dernier rapport sexuel rapportent avoir utilisé un préservatif contre 26% lorsque le partenaire était stable. Les valeurs sont tout aussi élevées pour les hommes (77% contre 20%). Par ailleurs, plus le nombre de partenaires sexuels au cours des 12 derniers mois augmente, plus l'utilisation du préservatif est importante (77% avec 5+ partenaires sexuels contre 34% avec un seul partenaire sexuel chez les femmes et, respectivement, 76% contre 38% chez les hommes).

Moyens de contraception selon le statut procréatif

La pilule contraceptive et le préservatif sont davantage rapportés comme moyens de contraception par les femmes seules sans enfant par rapport aux femmes vivant en couple avec enfant(s). Les premières utilisent moins souvent le DIU hormonal et mentionnent moins souvent la stérilisation féminine ou masculine. Aucune différence quant au statut relationnel n'a été relevée pour le DIU en cuivre, les méthodes naturelles et les autres méthodes.

Les femmes ayant au moins un enfant mentionnent plus souvent le DIU hormonal (18% contre 5% sans enfant), la stérilisation masculine (16% contre 2% sans enfant) et la stérilisation féminine (6% contre 0,3% sans enfant). En revanche, la pilule contraceptive, le préservatif et les autres méthodes sont davantage utilisés par les femmes n'ayant pas d'enfant. Aucune différence n'a été relevée quant au fait d'avoir des enfants ou non pour le DIU en cuivre et les méthodes naturelles.

Contraception et statut migratoire

Les femmes issues de la migration rapportent moins souvent utiliser un moyen de contraception que les femmes autochtones (72% contre 83%). En revanche, parmi les femmes ayant rapporté utiliser un moyen de contraception, l'usage quant aux différents moyens de contraception ne diffère pas en fonction du statut migratoire, à l'exception de la stérilisation masculine davantage mentionnée par les femmes autochtones. Ces résultats ne vont pas dans le sens d'une étude autrichienne (Fiala et Parzer, 2019) qui a établi que les personnes issues de la migration (1^{re} génération) ayant recours à une contraception utilisaient moins fréquemment des méthodes

efficaces⁴. Quand bien même le statut migratoire ne semble pas influencer directement le choix du moyen de contraception, l'étude autrichienne mentionne que le coût constitue une barrière importante à la contraception pour les personnes issues de la migration.

Évolution de l'utilisation des moyens de contraception parmi les femmes

Entre 1992 et 2017, le taux de femmes de 15 à 49 ans utilisant un moyen de contraception est passé de 54% à 72%⁵. Cette hausse s'observe dans toutes les catégories d'âges.

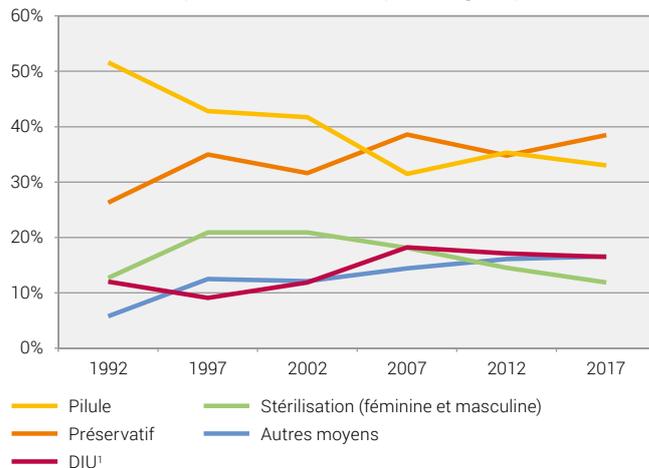
Parmi les femmes de 15 à 49 ans utilisant un moyen de contraception, on observe une diminution du recours à la pilule contraceptive depuis 1992 (G3). Cette baisse s'observe surtout chez les plus jeunes femmes, particulièrement celles de 25 à 34 ans passant de 62% en 1992 à 39% en 2017 (G4). Son usage semble augmenter chez les 35 ans et plus depuis 2007.

Moyens de contraception chez les femmes, de 1992 à 2017

Femmes de 15–49 ans sous contraception vivant en ménage privé

G3

Question à choix multiples, la somme totale des pourcentages dépasse donc 100%



¹ dispositif intra-utérin

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2021

La diminution marquée du recours à la pilule chez les 15–24 ans dès 2002 peut s'expliquer par la mise sur le marché de nouvelles méthodes de contraception, notamment hormonales, comme par exemple l'implant sous-cutané (en 1999),

⁴ Les méthodes efficaces ou fiables ont été définies selon l'utilisation réelle (vie quotidienne, erreur d'utilisation, irrégularité, etc.). L'indice de Pearl indique statistiquement combien de femmes sur 100 risquent une grossesse malgré l'utilisation d'un moyen de contraception pendant un an. Plus cet indice est faible, plus la méthode est considérée comme efficace. Dans cette étude, les méthodes présentées comme les plus efficaces sont: le DIU hormonal, le DIU en cuivre, l'implant et l'injection trimestrielle.

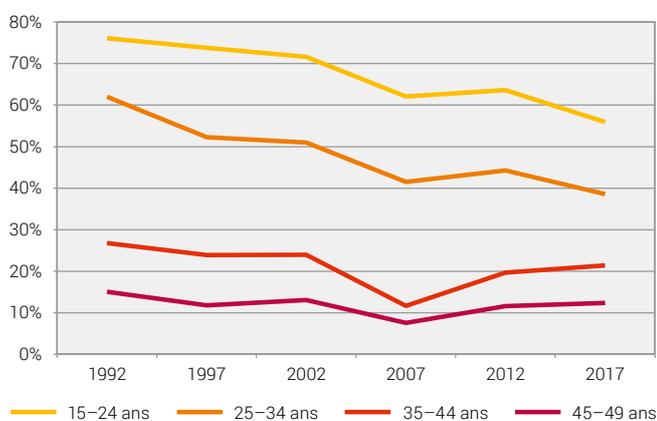
⁵ La population prise en compte dans les analyses sur l'évolution n'est pas identique à celle de 2017 car les informations sur le fait d'être enceinte, sur l'ablation de l'utérus et sur le fait d'être sexuellement active ne sont pas disponibles pour les enquêtes de 1992 à 2012. Ainsi le taux de femmes de 15–49 ans sous contraception est différent.

le patch (en 2002) ou l'anneau vaginal (en 2004). La baisse de son usage dès 2012 peut s'expliquer par les scandales relayés par la presse concernant les pilules oestroprogestatives de 3^e et 4^e génération, les jeunes femmes s'étant vu prescrire les pilules les plus récentes. Depuis, les prescripteurs ont été amenés à privilégier des pilules combinées de 2^e génération ou des pilules progestatives. Les femmes, notamment les nullipares⁶, ont pu se tourner vers d'autres moyens de contraception comme des DIU hormonaux ou en cuivre, plus adaptés et d'application facilitée; les implants, qui sont dotés depuis 2012 d'un nouvel applicateur augmentant la sécurité d'insertion.

Utilisation de la pilule chez les femmes, de 1992 à 2017

Femmes de 15–49 ans sous contraception vivant en ménage privé

G4



Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2021

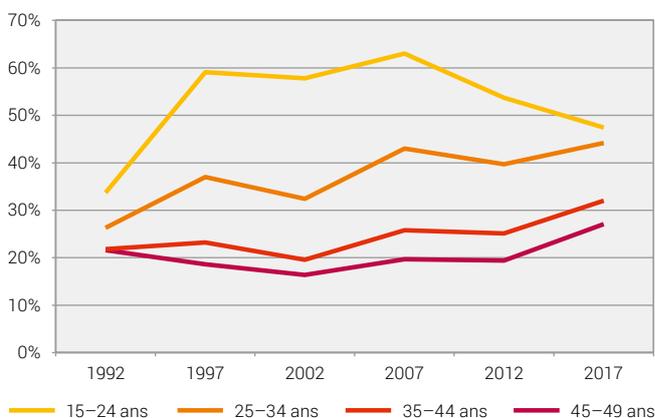
Le recours au préservatif chez les femmes, bien que présentant des fluctuations, a augmenté entre 1992 et 2017 (G3). Cette augmentation s'observe dans toutes les catégories d'âge mais est plus marquée chez les femmes de 15 à 24 ans (34% en 1992 et 47% en 2017) et 25 à 34 ans (26% en 1992 et 44% en 2017). Le recours au préservatif subit une forte diminution depuis 2007 parmi les 15–24 ans alors qu'il augmente auprès des autres catégories d'âge (G5). Cette baisse pourrait s'expliquer par plusieurs phénomènes. Depuis les années 2000, la thématique du VIH/sida n'est plus exceptionnelle en santé publique et s'est banalisée pour devenir un sujet comme les autres. Ce changement de conception a pu se voir à travers le changement de nom de la campagne STOP SIDA devenue LOVE LIFE en 2005. De plus, comme la campagne LOVE LIFE a également sensibilisé les couples sur le dépistage avant d'arrêter le préservatif, il se pourrait que les jeunes aient suivi ces recommandations.

⁶ Les personnes nullipares sont des femmes n'ayant jamais accouché.

Utilisation du préservatif masculin chez les femmes, de 1992 à 2017

Femmes de 15–49 ans sous contraception vivant en ménage privé

G5



Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2021

Après une augmentation entre 1992 et 2002, la stérilisation⁷ tend à diminuer depuis, alors que les autres méthodes, notamment le DIU, augmentent (G3). C'est chez les plus jeunes et les plus âgées qu'une plus forte augmentation de l'usage du DIU peut être observée avec 2% en 1992 chez les 15–24 ans contre 8% en 2017 et 11% en 1992 chez les 45–49 ans et 23% en 2017. Le DIU hormonal est devenu une alternative à la pilule et à la stérilisation pour les femmes plus âgées chez lesquelles le DIU hormonal est en plus indiqué pour contrer les effets négatifs de la ménopause. La mise sur le marché de DIU plus adaptés aux jeunes femmes et aux nullipares, allant de pair avec la réhabilitation du DIU face aux fausses croyances antérieures sur le risque d'infection, pourrait expliquer l'augmentation chez les 15–24 ans. Les DIU hormonaux ont pu aussi être privilégiés pour soulager les dysménorrhées⁸ fréquentes à l'adolescence.

Évolution de l'utilisation des moyens de contraception parmi les hommes

L'usage du préservatif chez les hommes a fortement diminué entre 1992 et 2002, a augmenté entre 2002 et 2007 puis est redescendu dès 2007, mais une légère remontée semble se dessiner depuis 2012 (G6). La baisse de l'usage du préservatif chez les hommes s'observe dans toutes les catégories d'âge. Dès 2012, l'usage du préservatif masculin continue à baisser parmi les plus jeunes hommes, à l'instar des jeunes femmes. Cette baisse s'explique principalement par le fait qu'au début des années 1990, les campagnes contre le VIH/sida ont fortement incité les hommes à porter des préservatifs puis, suite à la «normalisation» du sida à la fin des années 1990 début 2000, l'utilisation du préservatif diminue nettement.

⁷ Dans le chapitre de l'évolution des moyens de contraception, la stérilisation comprend la stérilisation masculine et féminine car la distinction n'était pas faite dans les enquêtes précédentes.

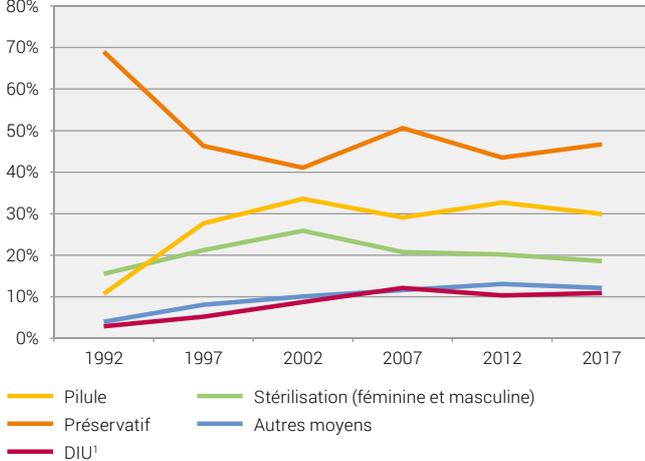
⁸ La dysménorrhée est le terme utilisé pour parler de règles douloureuses.

Moyens de contraception chez les hommes, de 1992 à 2017

Hommes de 15–74 ans sous contraception vivant en ménage privé

G6

Question à choix multiples, la somme totale des pourcentages dépasse donc 100%

¹ dispositif intra-utérin

Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2021

Contrairement aux femmes qui rapportent une baisse du recours à la pilule contraceptive depuis 1992, une augmentation est rapportée par les hommes de 1992 à 2002 (G6). Cette augmentation pourrait, notamment, s'expliquer par un accroissement des échanges et de la négociation autour de la contraception dans le couple menant, de ce fait, à une plus grande connaissance de la présence ou non d'une contraception chez leur partenaire. Néanmoins, le taux de rapport du recours à la pilule contraceptive reste toujours en dessous de celui observé chez les femmes laissant penser que les hommes ne connaissent pas tous le moyen de contraception utilisé par leur partenaire.

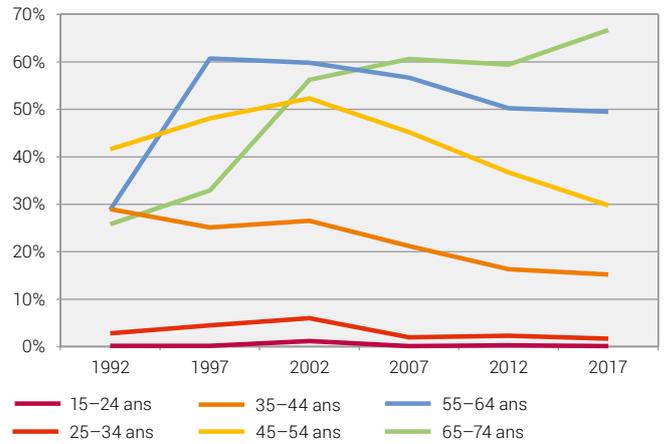
À l'instar de ce qui est observé chez les femmes, si la stérilisation a augmenté de 1992 à 2002, elle ne cesse de diminuer depuis alors que les autres méthodes, notamment les DIU, augmentent (G6).

Sans surprise, la stérilisation est très rarement mentionnée chez les hommes de moins de 35 ans (G7). Depuis 2002, cette méthode de contraception tend à diminuer chez les hommes de 35–54 ans, reste plutôt stable chez les 55–64 ans et a fortement augmenté chez les 65–74 ans. Pour les couples, l'arrivée du DIU hormonal est vraisemblablement devenue une alternative à la stérilisation, ce qui pourrait expliquer la baisse signalée parmi les hommes de 35–54 ans.

Stérilisation (féminine et masculine) chez les hommes, de 1992 à 2017

Hommes de 15–74 ans sous contraception vivant en ménage privé

G7



Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2021

Analyse générationnelle

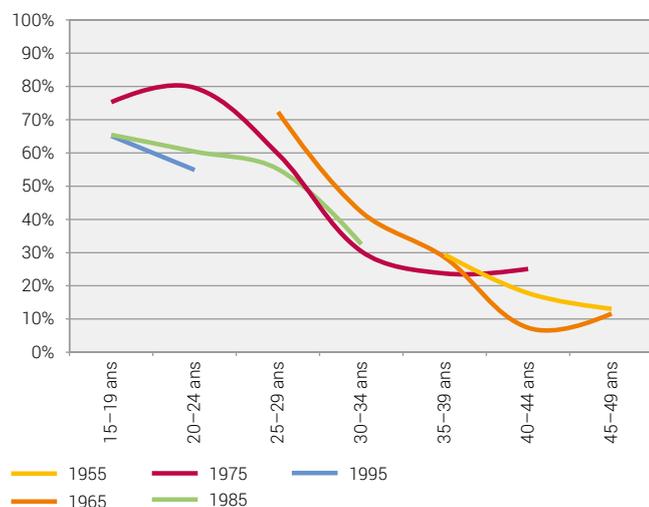
Afin d'explorer l'évolution des principales méthodes de contraception dans le temps, une analyse générationnelle a été conduite selon la cohorte de naissance. Grâce à la répétition de l'enquête, on peut observer les cohortes de naissances et comparer leur évolution sur une période de 25 ans (p. ex. la cohorte de naissances de 1965 avait 27 ans lors de l'enquête de 1992 et 52 ans au moment de l'enquête de 2017). Pour compenser les variations statistiques dues à l'échantillonnage aléatoire, on calcule la moyenne des données de cinq cohortes de naissances, afin de réduire les disparités entre les années d'enquête.

L'analyse générationnelle de l'utilisation de la pilule contraceptive chez les femmes démontre bien le changement de comportement vis-à-vis de cette méthode de contraception (G8). En effet, en plus d'observer une diminution de son recours avec l'âge, on observe également une diminution chez les plus jeunes générations. Ce changement s'explique par plusieurs phénomènes. La palette des moyens de contraception est devenue plus importante pour toutes les tranches d'âge à l'instar du DIU, qui convient également aux nullipares, et des autres moyens hormonaux que la pilule contraceptive comme l'implant, le patch ou l'anneau vaginal. Les scandales entourant la pilule contraceptive ont en même temps galvanisé l'intérêt pour ces autres moyens. Dans l'analyse générationnelle de l'utilisation du DIU chez les femmes, on observe en effet une augmentation de cette méthode de contraception parmi les plus jeunes générations.

Utilisation de la pilule chez les femmes selon la génération

Femmes de 15–49 ans sous contraception vivant en ménage privé, cohortes de naissances de 1955 à 1995

G8



Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

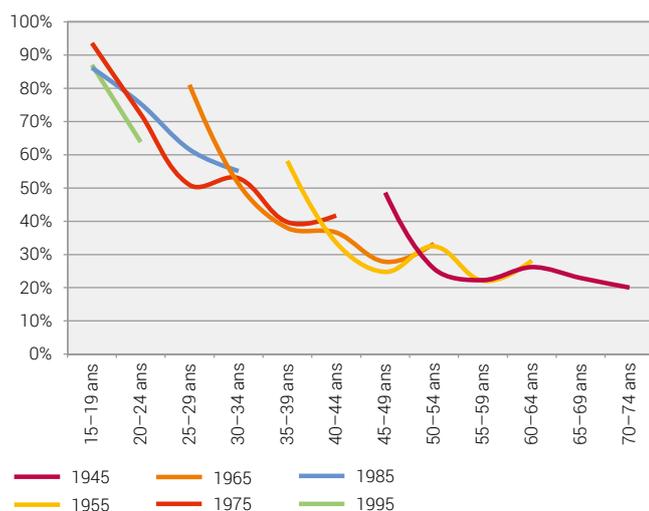
© OFS 2021

L'analyse générationnelle montre une diminution de l'usage de préservatifs parmi les hommes (G9). Cette baisse peut s'expliquer, notamment, par le fait que le préservatif était incontournable pour les hommes dans les années 1990 puis a décliné suite à la «normalisation» du VIH/sida.

Utilisation du préservatif masculin chez les hommes selon la génération

Hommes de 15–74 ans sous contraception vivant en ménage privé, cohortes de naissances de 1945 à 1995

G9



Source: OFS – Enquête suisse sur la santé (ESS)

© OFS 2021

Conclusions

Comparativement aux autres pays d'Europe de l'Ouest, le taux de personnes rapportant utiliser un moyen de contraception en 2017 est élevé et son augmentation depuis 1992 est un résultat confortant les efforts menés par les institutions de santé publique afin d'en faciliter son accès. Cette augmentation peut s'expliquer par diverses raisons : la diversification des moyens de contraception qui permet un choix plus personnalisé des moyens en fonction, notamment, des comportements sexuels des individus comme cela a été promu par l'outil du «*safer sex check*» de l'OFSP; le développement de la contraception réversible de longue durée d'action (Long Acting Reversible Contraception – LARC en anglais); ou encore la considération des méthodes naturelles comme des moyens de contraception à part entière et dont l'utilisation s'est vue facilitée au fil du temps (applications pour le suivi, conseils pour la méthode symptothermique⁹, informations sur des sites Internet reconnus, etc.).

Par rapport aux différents moyens à disposition, le préservatif masculin et la pilule contraceptive restent les moyens de contraception les plus utilisés par les hommes et les femmes. Cependant, un renversement semble se dessiner quant à la place de la pilule contraceptive dans le paysage contraceptif, laissant de plus en plus de place à d'autres méthodes, notamment le DIU. Le fait que le préservatif devienne un moyen de contraception plus utilisé que la pilule contraceptive a également pu être observé en Allemagne (BZgA, 2018).

Le choix d'une méthode de contraception par une personne est associé à l'âge, mais également à son statut relationnel et procréatif. Les LARC tels que, par exemple, les DIU, sont plus utilisés par les personnes en couple et/ou ayant un enfant. Il est possible que l'usage des LARC, actuellement largement recommandés pour toutes les tranches d'âge y compris les nullipares, va encore augmenter, grâce à leur efficacité pratique supérieure aux autres méthodes de contraception, à l'exception de la stérilisation. Ils ne sont toutefois pas totalement exempt d'effets secondaires. Bien que l'usage du préservatif semble diminuer, particulièrement chez les plus jeunes, il est utilisé très fréquemment, notamment dans des situations considérées comme plus à risque comme les rapports sexuels avec des partenaires occasionnels.

Le recours à la contraception a augmenté entre 1992 et 2017, accompagné de fluctuations quant aux moyens de contraception. Ainsi, les baisses observées pour certaines méthodes de contraception s'expliquent par l'augmentation d'autres méthodes de contraception et ne se sont pas traduites par une augmentation du nombre de grossesses non voulues et interrompues.

Il existe également un changement de paradigme dans la pratique médicale. Depuis plusieurs années, les différents moyens de protection sont davantage présentés aux patientes sur la base de leur efficacité réelle. Ainsi, le DIU, notamment, est davantage mis en avant par rapport à son efficacité. Le choix de la patiente est aujourd'hui mis au centre de la prise de décision quant à la contraception et requiert la présentation de tout l'éventail de méthodes à disposition alors qu'auparavant, les discussions

⁹ Méthode croisée qui consiste à observer la texture des pertes vaginales et la courbe de température afin de repérer sa période de fertilité.

se centraient essentiellement sur la pilule contraceptive. Les femmes et les hommes vont souvent être amenés à changer de moyen de contraception dans leur vie. En d'autres termes, à chaque période de vie sa contraception. Si les offres deviennent plus nombreuses, il sera plus facile de trouver des solutions individuelles et de favoriser l'adhésion à une contraception.

Mesure du recours à la contraception dans l'enquête suisse sur la santé

Les données sur les moyens de contraception sont collectées à l'aide de la question «Utilisez-vous, votre partenaire ou vous-même, un quelconque moyen de contraception?». Aux personnes qui répondent «oui», une liste à choix multiples de 15 moyens de contraception, incluant la catégorie «Autres méthodes» leur est proposée. Le préservatif, la pilule contraceptive (tant progestative qu'oestroprogestative), le DIU hormonal, le DIU en cuivre, la stérilisation masculine, la stérilisation féminine et les méthodes naturelles ont été analysés individuellement. Pour les 7 autres moyens de contraception, incluant, par exemple, le patch et l'implant, ils ont été rajoutés à la catégorie Autres méthodes. Le défi consiste à fournir des résultats représentatifs de la population dans son ensemble. Les résultats sont basés sur les réponses des personnes interrogées et non sur les personnes qui utilisent le contraceptif. Les hommes peuvent ainsi mentionner les contraceptifs utilisés par leur partenaire (par exemple la pilule) et vice versa. Les résultats se basant sur les indications des personnes interrogées, un biais dans leurs réponses ne peut donc pas être totalement écarté. Néanmoins, ce genre d'enquêtes est reconnu pour observer les habitudes populationnelles au fil du temps.

Bibliographie

Bundeszentrale für Gesundheitliche Aufklärung (BZgA) (2018). *Verhütungsverhalten Erwachsener, Ergebnisse der Repräsentativbefragung 2018*: <https://publikationen.sexualaufklaerung.de/fileadmin/redakteur/publikationen/dokumente/13317300.pdf>, consulté le 07.12.2020

Fiala Christian, Elisabeth Parzer (2019). *Österreichischer Verhütungsreport*: www.verhuetungsreport.at/, consulté le 07.12.2020

United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2019). *Contraceptive Use by Method 2019: Data Booklet (ST/ESA/SER.A/435)*: https://www.un.org/development/desa/pd/sites/www.un.org.development.desa.pd/files/files/documents/2020/Jan/un_2019_contraceptiveusebymethod_databooklet.pdf, consulté le 07.12.2020

Source des données

Cette publication s'appuie sur les données de l'enquête suisse sur la santé (ESS). Depuis 1992, l'ESS est réalisée tous les cinq ans par l'Office fédéral de la statistique (OFS). La sixième enquête, qui fait partie du programme de relevés du recensement de la population, a eu lieu en 2017. Elle fournit des informations importantes sur l'état de santé de la population, sur le comportement en matière de santé et sur le recours aux services de santé. Au total, 22 134 personnes de 15 ans et plus vivant dans des ménages privés ont été interrogées dans le cadre de cette enquête. Les femmes de 15–49 ans (n=3555) et les hommes de 15–74 ans (n=4550) sexuellement actifs et sous contraception ont été pris en compte pour cette publication. L'enquête consiste en une interview téléphonique suivie d'un questionnaire écrit papier ou en ligne.

Éditeur: Office fédéral de la statistique (OFS)

Renseignements: Santé Sexuelle Suisse (secrétariat)

Rédaction: Yara Barrense-Dias, GRSA-Unisanté

Contenu: Yara Barrense-Dias, GRSA-Unisanté; Christine Sieber, Santé Sexuelle Suisse; Caroline Jacot-Descombes, Santé Sexuelle Suisse; Martine Kaeser, OFS; Marco Storni, OFS

Série: Statistique de la Suisse

Domaine: 14 Santé

Langue du texte original: français

Mise en page: section DIAM, Prepress/Print

Graphiques: section DIAM, Prepress/Print

En ligne: www.statistique.ch

Imprimés: www.statistique.ch
Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel,
order@bfs.admin.ch, tél. 058 463 60 60
Impression réalisée en Suisse

Copyright: OFS, Neuchâtel 2021
La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.

Numéro OFS: 213-1721